

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Guy Gervais

Volume 15, Number 1 (85), February 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30546ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Gervais, G. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(1), 25–33.

## Poèmes de Guy Gervais

I.

Entre le verbe et la page il y a le sens avec toutes ses directions  
le refuge du silence depuis le premier instant de chair  
ce baiser mortel de la naissance envolé sur des siècles d'espoir  
en passant par le sourire et par la plaie croisant

[magnifiquement les germes  
du fini et de l'infini de la finalité et de l'infinité  
traversant d'un côté et de l'autre de la mort pour apparaître  
sur la ligne de l'écriture par la forme sonore et la figure du  
[figuré

à chaque parole soulevée comme par dessus les ans les mots  
[s'agitent  
avant de déferler sur l'histoire de notre sable qui oublie  
[tous ses grains  
en une seule saison dont le fruit mûrit lentement son  
[éclatement

le seul pouvoir magique des syllabes trahira-t-il un jour  
[son mystère  
en ouvrant les yeux à ceux qui écoutent et le corps à ceux  
[qui le vivent  
la mort est déjà dans le noir du tronc qui prépare ses fruits  
et ses feuilles illuminées des mots venus du soleil de l'homme  
pourquoi pour quelle compréhension se précipitent-ils terre  
[et lumière  
l'un vers l'autre dans l'éclair de l'instant infinitésimal de  
[l'être

5 juin 72

2.

Jours vous traversez les nuits depuis tant d'années malgré  
 [leur ignorance du soleil  
 que je crois à vous voir revenant du matin souvent illuminés  
 que ce passage assombri de notre corps ici bas parmi les

[cendres  
 est la plus signifiante des aventures de l'éternelle flamme  
 [d'un oiseau  
 ou d'une voix qui ne retiendrait plus rien du silence ou du son  
 qui aurait confondu en elle toutes les sonorités du non-verbe  
 avec toutes les vibrations étincelantes de tous les éclats de la  
 [vie

Le silence ne serait-il pas composé de tant de mots serrés  
 [comme des plumes  
 que nulle oreille n'en distinguerait le sens sans s'arrêter

[d'entendre  
 Et la vision aussi n'est-elle qu'un immense battement d'ailes  
 [d'un ange  
 que l'on nomme arc-en-ciel quand il s'attarde sur nos yeux  
 [mouillés

de l'avoir trop longuement attendu et trop contemplé en ses  
 [traits  
 traversant ici-bas le masque sensible façonné par la terre par  
 [l'eau et l'air

image qui se débat souvent agrippée au rocher qu'elle ne  
 [peut délivrer  
 ni abandonner car ce poids lui est sécurité et constance devant

[l'éther  
 qui vient nous visiter toujours sous la forme de l'aigle

[interrogateur  
 Quelle question soulève-t-il donc dans le corps même de  
 [l'homme de roc

sur sa longévité faite d'entêtement à dérober le feu en levant  
 [seuls les bras, suppliant  
 qu'on lui rendit enfin l'arme qu'il revendique de droit par

[sa naissance  
 pourquoi cet exil le priverait-il éternellement de ce savoir

## 3.

Centre universel des ondes les replis se détendent maintenant  
 [comme une main  
 où lire infiniment n'est plus le mystère de l'oeil ni des antres  
 [du soleil  
 viennent les luminescences les aurores sans retour : la vie est  
 [définitive  
 dans tous les arbres des générations élevées comme des croix  
 sur les terres du monde au-delà des limites méridiennes de la  
 [connaissance  
 par-dessus les nuages de l'amour les souffles de la gorge  
 [enflammée  
 par les passions les plus pures mêmes s'atténuent dans leur  
 [perte  
 au-delà rien de plus, au-delà de tous ces vents du midi, le  
 [solstice est présent  
 telle une femme debout sur l'infinitude de la chair et qui  
 [regarde  
 de tout son corps s'élever des flots limpides de connaissance  
 coulant sur des êtres nouveaux que son regard appelle du plus  
 [loin  
 des enfers des orgies des délires même les plus blasphématoires  
 rien ne troublera jamais cette vision douce de la mère ainsi  
 [découverte à elle-même  
 par ces hommes qu'elles reconnaît un à un entre ses bras à  
 [l'odeur de leur silence  
 elle les presse profondément sur sa lumière jusqu'à les inonder  
 [de saveur  
 les déluges renversent les arches des tensions et seuls passent  
 [au-delà les faibles  
 qui lèvent sur elle des yeux pleins de détente et d'abandon  
 Lorsque ses lèvres s'ouvrent comme un message obscur que la  
 [pensée traverse d'un éclair  
 le sens enfin s'élève sur nos têtes et s'élevant s'enfonce pour  
 [toujours  
 dans chaque cellule de chaque seconde de l'esprit dans  
 [chacune de ses formes

## 4.

Les frontières sont tombées sans cri sans alerter les âges et  
 [leurs gardes  
 car plus rien ne retenait les germes de leur croissance dans  
 [l'esprit  
 et dans le coeur plus rien ne poussait vers l'opacité de  
 [l'existence  
 alors j'ai traversé plus lentement que le soleil s'avance dans  
 [l'intimité de la nuit  
 pour éclaircir son mystère de femme enceinte éternellement  
 [renouvelée  
 j'ai franchi je ne sais plus quel passage entre le fruit et la fleur  
 les pétales devenaient pulpeux et leur parfum en silence se  
 [faisait chair  
 j'ai vu s'ouvrir des sources d'odeurs des bains  
 [d'effervescentes lumières  
 pénétrant ainsi qu'une ombre je rejoignais la clarté pour me  
 [confondre en elle  
 ne laissant plus d'espace entre l'objet de cette vie et moi-même  
 si bien qu'ombrage ombre et homme se fondaient sans  
 [obscurité  
 j'ai vu au-delà pour la première fois du champ de la vision  
 de mes yeux  
 sans larme j'ai assisté à l'éclatement des muscles du temps  
 [qui retenaient les âges  
 dans l'étroit défilé des corps de l'hérédité qui grandit en  
 [nous et devant nous  
 depuis si longtemps que nos mères ne savent même plus d'où  
 [elles tenaient ce fil  
 qu'elles nouaient et renouaient entre la vie et la mort pour  
 [refermer une plaie béante  
 leurs doigts agissant comme des danseurs sur la trame d'un  
 [rêve éveillé  
 je les ai vues toutes résumées dans leur amour en un seul  
 [regard au bout de la plus fine tige  
 juste avant la fleur à la limite même du sentiment essentiel  
 [de sourdre

5.

Les fleuves s'arrêtent et soudain refluent dans les bras de la  
[mer

les fruits retournent vers le germe à travers la sève  
l'oiseau s'enferme dans la forme silencieuse de la chaleur  
[blanche

que deviendrai-je où descendre en ce jour qui se fige  
et retourne le monde comme une écorce, mes yeux révévés  
[plongent vers l'abîme

l'envers de la chair retient son souffle comme une nuit sans  
[lune

où aller quittant chacune des cellules du corps vers quelle  
[liberté conquise

la délivrance s'est abattue sur l'homme saisir dans son cri  
[l'humanité

je sens encore ses doigts inaltérables sur mon absent épiderme  
au premier jour de la naissance commence le pourrissement  
[des racines

la fleur se hâte vers le parfum de ses ailes largement étendues  
[sur l'azur

et l'oiseau se soutient d'une note égale entre ciel et terre  
avant de disparaître dans l'horizon de l'oeil inquiet des  
[romantiques

eux-mêmes si fragiles au bord du précipice du rêve et des  
[falaises de l'essence

les arbres lorsqu'ils frottent l'une contre l'autre leurs feuilles  
révélant aux générations attentives le secret du buisson  
[mystique

ils vous invoquent par l'harmonie des mots mirages où le sable  
[du temps se fige

vous qui étiez seuls aussi, face à la nuit vous qui fuyez  
[l'éclairage de la raison

afin d'élargir le chant de la vision et de rompre par le son  
[la gangue prométhéenne

Délivrance tu me prends par la main et m'attire aux fonds  
[des inconnus



Bousculés transis aveugles et sans parole ils arrivaient en un  
 [cri sanglant  
 chargés d'une lourdeur qui supporte leur assurance de survivre  
 tombant d'on ne sait où dans les bras d'une femme  
 [ensanglantée et lucide  
 qui les portait un à un comme une fleur sur ses pétales  
 [arrondis par le souffle  
 d'un au-delà qui appelle encore ceux et celles qui  
 s'échappèrent ainsi de l'espace

La voix qui nous habite garde encore les accents enveloppés  
 [des eaux sonores  
 et nulle parole ne projette autre chose qu'une volonté enrobée  
 [de cellules verbales  
 pour mieux glisser au centre de la compréhension comme  
 [un germe pour éclater  
 dans le silence de l'esprit illuminé soudain d'un corps nouveau  
 [enfin formulé  
 Souvenir d'un éclat enfoui un jour au sein de l'homme  
 [mystérieusement conservé  
 comme une pierre précieuse ignorée sous l'enveloppe rocheuse  
 [de l'indifférence  
 Quand l'oiseau passe sa liquide lumière frémit légèrement  
 [dans l'obscurité  
 homme enchaîné de pierres qui redresse son oeil vers le ciel  
 [qui s'ouvre  
 le trait de l'aile souligne l'horizontal assoupissement des  
 [générations de cendre  
 au milieu l'oiseau ivre passe dans cet air vide arrondi et fermé  
 cellule magnifique où le Je se repose

5 juin 72



7.

Plus rien plus de sang plus de chair que des images  
 soulevées comme des vagues d'une mer sans limite de temps  
 On sent bien parfois l'affolement traverser ces nuages gris  
 mais rien de plus rien de moins que l'uniforme vie  
 Je plante au sol le rêve pour que croisse un arbre de flammes  
 qui me dise un jour l'appel de son essence secrète  
 J'aime une femme immobile devant mes voyages de sens et de  
 [sons  
 le jour se redresse toujours dans la nuit au milieu de l'astre  
 pourtant je cherche l'immobilité mon désir s'immole sur  
 [ses lèvres sexuées  
 son corps éperdument échappe entre mes doigts de terre et  
 [de tendresse  
 le jour se redresse toujours dans la nuit au milieu de l'astre  
 [froid  
 O femme du noir secret emporte mon soleil sur ton sein  
 [brûlant  
 recouvre-moi de tes bras déchire le voile noir de la  
 [contemplation  
 pour apparaître enfin avec moi à la lumière du nouveau  
 [monde  
 traversant les eaux arrondies sur l'ovule du verbe silence  
 je voudrais te connaître dans l'ampleur intense de l'intensité  
 [de ton ampleur

10 juin 72

8.

Elle vint peut-être une seule fois nous visiter au début de  
 [tout l'âge  
 sans éveiller pourtant tous les hommes à son charme fort  
 [tendre  
 les printemps se succédèrent dans ses yeux illuminés par  
 [l'immobilité  
 l'espace croissait en elle à chaque fois plus intense sous la  
 [flamme  
 elle brûla sans une larme attendant que la patience même  
 [se change en or  
 ses joues couvertes de l'immatérielle rosée de la connaissance  
 De ses bras s'écoulait sans mouvement une abondance de  
 [caresses  
 et le cristal de sa gorge s'ouvrait sur un azur translucide  
 que le souffle soulevait à chaque fois plus haut et plus loin  
 si bien que la circonférence entière de sa présence se fondait  
 [avec l'univers  
 On y voyait briller l'astre jaune d'un point infiniment  
 [concentrique  
 brûlant du fol espoir de soulever les paupières couvertes de  
 [poussière  
 qui glissaient à ses pieds en murmurant des heures et des  
 [secondes  
 elle ouvrit sur sa bouche les deux ailes courbées d'un oiseau  
 messager du verbe  
 qui s'envola porté par la parole avec le sens en lui comme un  
 [secret  
 mais nul ne regarde sa trace harmonieuse au milieu de l'espace  
 son signe pourtant répété inlassablement avant le charme de  
 [l'évidence  
 mais toutes les ailes déjà sommeillaient sous les paupières  
 [de la chair

Juin 72

GUY GERVAIS